Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 13 (1945)
Heft: 11

Artikel: Hommage à Stefan George, poète allemand
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569572

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hommage . . .

à Stefan George, poète allemand,

décédé le 4 Décembre 1933 à Locarno.

(à l'occasion du 12ième anniversaire de sa mort.)

George fut le fondateur d'un Cénacle d'initiés à sa conception de la poésie pure et qui porte comme par hasard la désignation: „Der Kreis". Il idéalisa dans ses poésies un jouvenceau d'une rare beauté et qu'il nomme Maximin. C'est à lui que mon sonnet fait une allusion discrète.

Délié du mot pur où meurt un dieu d'albâtre
Ignore le vertige éthéréen du beau,
Règne et laisses, ironique, à d'autres, le flambeau
Que le peuple, enfumé, de larmes idolâtre . . .

Un Dieu surgit et veut ta place au coin de l'âtre
Elyséen, exempt de tout mortel lambeau,
Fait crouler de son nom le marbre du tombeau
Et consacre à jamais ta nudité de plâtre

Aux parvis où ton verbe a dit: „Toi, le plus grand,
Dont le blond Juvenile, issu de nul parent
Se transmue en posthume gloire de l'Ephèbe,

Maximin, or qui fus!" . . . L'Au-delà te le rend,
George, . . . veuille un Dieu honnir l'inepte plèbe
Et tabouer celui qui d'Infini s'éprend . . .

Pinocchio

Chez les Cow-Boys

Je vous raconte, ce qui suit, sans y changer un mot, tel que le héros de l'histoire me la contée lui-même, il y a quelques années.

Après une histoire de femme, peu reluisante, j'avais jugé prudent de mettre entre moi et les autorités la mer et ses poissons.

J'étais arrivé à M. en Argentine, où mes sérieuses connaissances, d'éleveur de bétail, ainsi que quelques bonnes recommandations, me firent de suite trouver un engagement chez un des plus grands éleveurs de boeufs.

Après une chevauchée de plusieurs jours, nous étions arrivés à destination. Je fus présenté au chef de l'équipe dont j'allais faire partie pendant les cinq ans de mon engagement. C'était un solide gaillard du pays, de 40 ans environ, musclé comme un athlète, qui faisait marcher à la baguette les quelques 30 garçons du bleed.